

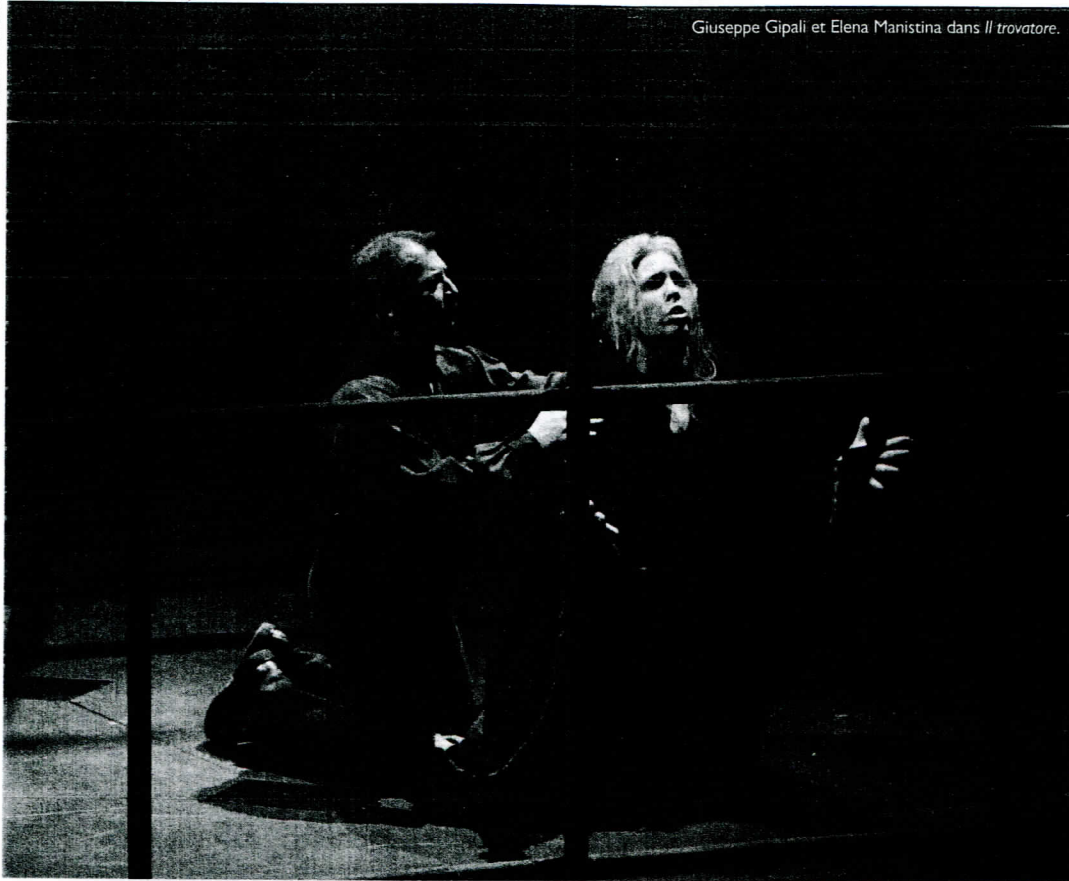
MARSEILLE**IL TROVATORE**

Carlos Almaguer (*Il Conte di Luna*)
 Adina Aaron (*Leo*)
 Elena Manistina (*Azu*)
 Giuseppe Gipali (*Manrico*)
 Nicolas Testé (*Ferrando*)
 Anne Rodier (*Lina*)
 Carl Chazarovossian (*Don*)

Tamas Pal
 Charles Roubaud
 Jean-Noël Lavesse
 Katia Duffl
 Marc Delamézzi

Opéra, 29 €

CHRISTIAN DRESSE

Giuseppe Gipali et Elena Manistina dans *Il trovatore*.

La grande supériorité, devrait-on dire le grand bonheur, du spectacle vivant, c'est qu'une représentation ne ressemble jamais à une autre. Ainsi cette production – créée à Marseille en 2003, et déjà chroniquée dans nos colonnes à Massy (voir *O. M.* n° 58 p. 48 de janvier 2011), Bordeaux (voir n° 63 p. 46 de juin 2011) et Avignon (voir n° 72 p. 39 d'avril 2012) – s'est montrée sous un tout autre jour.

Est-ce un placement différent, à l'orchestre au lieu du balcon, ou une utilisation des lumières légèrement modifiée, qui nous a fait voir ce *Trovatore* d'un autre œil ? Toujours est-il que cette réalisation, qui paraissait grise sur fond gris, dévoile de subtiles touches de couleur qui en égaient la morosité première. En outre, on n'en a jamais assez souligné un de ses aspects constants, la pertinence des jeux de scène, qui rend plausibles les quiproquos, méprises et autres malentendus dont le livret est truffé. Ce n'est pas si souvent le cas. On racontera pour l'amusement le petit «bug» final, quand le noir ne tombe pas après l'exécution de Manrico en ombre chinoise, ce qui oblige le pauvre figurant décapité à sortir courbé vers les coulisses, à la vue de tous ! De la même façon, le changement d'une partie de la distribution fait perdre à l'ensemble la dimension chambriste que nous avons tant appréciée à Avignon, pour une approche moins raffinée mais plus immédiatement excitante. Carlos Almaguer n'est pas, en effet, un belcantiste chevronné, et sa ligne n'est pas des plus soignées. Mais son timbre est brillant, et ce Luna brutal et engagé emporte tout sur son passage. De même, l'Azucena

profonde et sonore d'Elena Manistina, malgré quelques notes malmenées, apporte une certaine ivresse.

Adina Aaron suit le mouvement, plus investie scéniquement qu'à Avignon et donnant plus de son, mais tout aussi souveraine dans ses aigus filés, qui lui valent un véritable triomphe à la fin d'un «*D'amor sull'ali rosee*» de toute beauté. On lui pardonnera d'autant plus facilement quelques raucités dans les attaques, ainsi que certains aigus douteux. Giuseppe Gipali, handicapé par une trachéite qui l'avait obligé à annuler l'avant-veille, fait montre d'une compréhensible prudence. Ce souci d'économie le rend inaudible dans les ensembles, mais il sauve l'essentiel, avec un souci du phrasé émérite, des aigus vaillants là où ils sont nécessaires, et un «*Ah! si, ben mio*» remarquable de nuance et d'émotion. Il reste cependant bien isolé dans son souci de musicalité, paraissant souvent d'une puissance insuffisante face au déchaînement de décibels de ses partenaires.

Nicolas Testé est excellent en Ferrando, probablement un des meilleurs titulaires actuels de ce rôle. Et Tamas Pal obtient d'un orchestre survolté (un peu trop parfois !) un savant dosage des pupitres, et une véritable progression dramatique.

Un dernier mot pour célébrer les travaux inhérents à l'ascension de la ville de Marseille, future «Capitale européenne de la culture» en 2013. Le Vieux-Port est pour le moment impraticable, mais on peut enfin lire l'inscription sur le frontispice décapé de la façade de l'Opéra. Quel plaisir !

Catherine Scholler

**LA GRANDE
 SUPÉRIORITÉ D'
 UN SPECTACLE VIVANT
 C'EST QU'UNE
 REPRÉSENTATION
 QUI
 RESSEMBLE JAMAIS
 À UNE AUTRE**